

Quand ma femme sera veuve

roman

Julien
Plume



Julien Plume

Quand ma femme sera veuve

© Julien Plume, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-7231-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Ruth et à Mathieu

Avant-propos

Tout le monde n'a pas la chance de connaître Jules Laforgue. Moi je l'ai.

Lecteur, je t'en conjure, ne sois pas jaloux. Ecoute.

J'ai rencontré Jules au lycée Masséna de Nice, il y a longtemps, c'était jour de rentrée, peu importe l'année. Agités, inquiets et pas peu fiers d'être élèves d'hypokhâgne, nous pénétrons dans la classe de littérature de Monsieur Lassalle. Il nous reçoit sobrement. À vrai dire, je ne me souviens plus des mots qu'il prononce avant de refermer la porte derrière nous, peut-être même se contente-t-il d'un simple hochement de tête de bas en haut. Dans mes souvenirs il y a le brouhaha des chuchotements croisés, des chaises tirées, des raclements de gorge, des éternuements, des reniflements. Et puis il y a son silence, imposant, son silence qui attend le nôtre et s'impatiente, alors nous finissons par le faire. Les secondes s'égrènent, un temps infini. Et il se met à parler, à lire, non il ne lit pas, il déclame :

Il était un roi de Thulé,

Immaculé,

Qui, loin des jupes et des choses,

Pleurait sur la métempsychose

Des lys en roses,

Et quel palais !

Ses fleurs dormant, il s'en allait,

Traînant des clés,

Broder aux seuls yeux des étoiles

Sur une tour, un certain Voile

De vive toile,
Aux nuits de lait !

Quand le voile fut bien ourlé,
Loin de Thulé,
Il rama fort sur les mers grises,
Vers le soleil qui s'agonise,
Féerique Eglise !
Il ululait :

« Soleil-crevant, encore un jour,
Vous avez tendu votre phare
Aux holocaustes vivipares,
Du culte qu'ils nomment l'Amour.

« Et comme, devant la nuit fauve,
Vous vous sentez défaillir,
D'un dernier flot d'un sang martyr
Vous lavez le seuil de l'Alcôve !

« Soleil ! Soleil ! moi je descends
Vers vos navrants palais polaires,
Dorloter dans ce Saint-Suaire
Votre cœur bien en sang,
En le berçant ! »

Il dit, et, le Voile étendu,
Tout éperdu,
Vers les coraux et les naufrages,
Le roi raillé des doux corsages,
Beau comme un Mage
Est descendu !

Braves amants ! aux nuits de lait,
Tournez vos clés !
Une ombre, d'amour pur transie,
Viendrait vous gémir cette scie :
« Il était un roi de Thulé
Immaculé... »

Le professeur marque un temps d'arrêt, pour se remettre, changer d'habit, quitter celui de poète. Moi, je suis sous le choc, je me demande dans quel monde j'ai basculé.

Il enchaine, sur un ton de reporter : « Nous sommes en 1886, Jules Laforgue, qui vient de passer cinq ans en Allemagne en qualité de lecteur de l'impératrice Augusta, femme de Guillaume 1er, publie l'Imitation de Notre-Dame de la Lune et le Concile Féérique... »

Je suis complètement désorienté, quelle est cette façon d'accueillir ses élèves ?

Bien sûr, je ne m'attendais pas à ce qu'il nous demandât de raconter nos vacances mais il aurait pu quand même nous inviter à nous présenter, nous

ménager un peu quoi !

Et puis c'est qui ce Jules Laforgue ? Le seul que je connaissais c'était un Lafforgue avec deux f, René-Louis Lafforgue, le chanteur, auteur de Julie la rousse : *Fais-nous dan-ser, Ju-lie la Rous-se/Toi dont les bai-sers font ou-bli-er...* Comme je me sens ignare !

Le professeur poursuit, il analyse le texte, il parle de mélopée.

Moi je ravale ma honte. Je ne comprends pas tout mais je suis entraîné par le rythme, j'ondule Vers vos navrants palais polaires, je pars, porté par la vague, Broder aux seuls yeux des étoiles/Sur une tour, un certain Voile/De vive toile,/Aux nuits de lait ! Je suis subjugué.

Puis Monsieur Lassalle salue la modernité des cinquante et un poèmes des Complaintes, recueillis en 1885, leur tendresse, leur dérision, leur humour et leur mélancolie ; il retrace la vie de Jules Laforgue, vingt-sept ans seulement pour cause de tuberculose...

Enfin, très logiquement il convoque les autres poètes maudits. Je suis transporté et ravi, *c'est si beau d'être maudit*.

Depuis ce jour béni, Jules Laforgue est resté à mes côtés. Même dans les pires moments...

Lecteur, je t'en conjure, ne sois pas jaloux, suis-nous et découvre.

PREMIÈRE PARTIE :

LE BON PLAN

1.

CON DE CRABE

« Puisque tôt ou tard nous mourrons »

Jules Laforgue, *Noire Bise, averse glapissante, Derniers Vers*

Toucher rectal, doigt dans le trou de balle. Sur l'écran échographique une image en zone périphérique hyperéchogène ou bien hypoéchogène, je ne sais plus très bien, j'y comprends rien mais c'est pas bon. « Il y a un petit quelque chose de suspect dont rien ne dit qu'il est cancéreux, il n'y a aucune urgence mais il serait bon de pratiquer une biopsie ». Je donne mon consentement éclairé, comment pourrais-je faire autrement, c'est lui l'urologue.

Biopsie. Rachel, ma femme, a tenu à m'accompagner. Le verdict « Adénocarcinome prostatique », en clair : tumeur maligne. Dans le bureau de sa secrétaire, où il m'accompagne, le docteur veut me rassurer « Vivez Monsieur Plume ! » Drôle d'effet dans ma tête abasourdie. Pas mieux le « Bon courage ! » de celle qui prend ma carte vitale et mon chèque.

Dans la rue Rachel ne dit rien, je vais devoir parler le premier mais je suis ailleurs, je viens d'entrer au club des cancéreux. Il a ses règles. Règle n°1 : « Plaindras tu ne te pas ». Pourquoi le ferais-je ? Tu es encore en vie, c'est pas comme ton pote Jules Laforgue qui est allé, beaucoup trop tôt, *fair'dodo z'avec Elle*. Règle n°2 : « Tes proches tu ménageras » Là, mon vieux, il va falloir faire fort. Je voulais être soutien, me voilà boulet. Règle n°3 : « Pleureras tu ne pas » ou alors quand tu seras seul, ça peut pas faire de mal. Règle n°4 : « Poli tu resteras ». Tu t'efforceras de rester zen envers tous ceux qui t'assommeront de leurs conseils, t'assureront de leur soutien, appels téléphoniques, messages électroniques « Courage Julien », » Nous pensons très fort à toi », « Garde le

moral, nous t'envoyons plein d'énergie et de l'amour », « Tu sortiras plus fort de cette épreuve ». Surtout ne pas céder à la tentation de devenir odieux. L'idéal serait de se faire haïr de tous afin de ne pas être regretté. Mais il faut du cran, moi je n'ai pas le niveau, je ne suis pas Jacques Gamblin au premier jour du reste de sa vie. Règle n°5 : « Le pire tu envisageras » Le respect de cette règle ne devrait poser aucun problème ; j'ai toujours été anxieux et cette méthode est bien pratique, pas interdit d'avoir au bout du compte une bonne surprise. Dans l'immédiat éviter de parler de ma personne et de mes états d'âme. Du moins, essayer je devrai ... Il faut que les mots sortent, Rachel attend. Alors je me lance : au moins on est fixés, je vais faire face, et autres banalités. Je ne mens pas, je suis comme ça, ce qui me révolte ce sont les petites contrariétés, la voiture en panne, le pneu crevé, l'ordi qui rame, les fautes d'orthographe, les portes qui claquent, les cris stridents des mouettes, les notices de médicaments impossibles à replier correctement, les ne quittez pas nous allons prendre votre communication, les sachets plastique trop fins des supermarchés, qu'on arrive pas à ouvrir, tout cela me met les nerfs, le gros pépin lui me calme, je l'admets puisque je n'ai pas le choix, je ne fais pas le poids.

Tunnel assourdissant de l'IRM. Les séquences montrent une anomalie de signal des deux bases prostatiques. Prostate volumineuse. Il faudra l'enlever.

Tergiversations, consultations, décision. Ablation.

Clinique, Rachel avec moi, Rachel qui s'en va, la nuit agitée, mes pensées azimuthées, le réveil infirmier, la toilette bétadinée, le lit qui roule, les bruits métalliques des instruments alignés sur la ligne de départ, les paroles de l'anesthésiste qui s'évaporent. *Tiens ! L'univers est à l'envers*, l'ailleurs, le retour, la douleur intense, pas trouvé le poussoir de la pompe à morphine, ai fini par dormir un peu, ouvre les yeux, Rachel sur la chaise à côté du lit, depuis plusieurs heures me dit-elle. On lui avait recommandé d'attendre mais elle n'a pas pu, me sourit, prend mes mains dans les siennes, me regarde, chuchote cherche plus ta prostate, c'est le robot qui l'a enlevée, c'est un beau roman, c'est une belle histoire, c'était sans doute un jour de chance, un cadeau de la providence. Je veux rire mais j'ai mal, elle murmure des mots tendres, je ne comprends pas tout, elle n'insiste pas, doucement, très doucement, je chavire.